

Le sceptre de pierre de Mogoșești—Siret, dép. d'Iași, Roumanie. Problèmes d'origine et de datation*

ANN DODD-OPRIȚESCU et IOAN MITREA

Un nouveau sceptre de pierre, de type „schématique”, a été découvert en Moldavie, dans le village de Muncelu de Sus, com. Mogoșești-Siret, dép. d'Iași, au lieu-dit „Draga — La Șipot”. Il s'agit d'une découverte fortuite, faite en 1964. La pièce a été récupérée par Gh. Iescu, de Muncelu de Sus, qui l'a remise à Ioan Mitrea, en 1972. Depuis lors, elle fait partie des Collections du Musée Départemental d'Histoire et d'Art de Bacău (No. d'inv. 25 028).

Les dimensions sont les suivantes : L = 15,5 cm ; ht. max. 5,2 cm ; ép. = 2,2 cm.

Au moment de son acquisition, la pièce était brisée en deux (cassure verticale au niveau de la proéminence). Le matériau dans lequel elle a été taillée est du porphyre, de couleur gris foncé-noir, pigmenté de cristaux blancs et sombres¹.

Le sceptre se compose de deux parties distinctes : la partie figurative (approx. les 2/3 de la longueur totale), bifaciale, de section quasi-rectangulaire (léger renflement des faces) ; la partie destinée à l'emmanchement, de section ovale². La première est puissamment lustrée (cf. l'éclat rendu par la lumière sur la photo, fig. 2 a—c), et son contour est souligné d'un filet large de 3 mm : le tout ressemble à un *U* couché, aux barres non parallèles. Au niveau où les bords se rejoignent en un arrondi, la pièce est ceinturée d'un filet de même épaisseur que celui qui dessine le *U*. Aux endroits où le filet n'était pas suffisamment saillant, le sculpteur a utilisé comme palliatif le trait incisé. Dans l'axe même de la ligne de séparation d'entre les deux parties, se dresse une proéminence tronconique, en liaison avec le système d'assujettissement de la pièce au manche³.

* Le présent article constitue la forme réduite d'un essai sur les sceptres (avec catalogue et historique), à paraître dans *Carpica*, 1983.

¹ L'analyse pétrographique a été réalisée par Marin Șec-lăman, lecteur universitaire à la Faculté de Géologie de Bucarest, Section Minéralogie. Nous reproduisons ci-dessous le texte intégral de l'analyse : „La pièce est en diorite microgranulux, porphyrique. La structure est holocristalline. Composition minéralogique : feldspaths plagioclases, et hornblende. Les plagioclases apparaissent sous forme de phénocristaux grands de 1 à 3 mm. L'hornblende forme des phénocristaux de dimensions plus réduites, entre 0,5—1,5 mm”.

² Dans les diverses études ayant trait à cette série d'objets, on parle indifféremment de „partie antérieure”, „postérieure”, „supérieure”, „inférieure”. Nous sommes d'avis que les qualificatifs „supérieure” et „inférieure” ne sont pas adéquats : il est très peu probable que l'objet ait été tenu en position verticale. Cela nous est d'ailleurs confirmé (en dehors du fait que les sceptres du type Casimcea étaient inévi-

tablement tenus à l'horizontale) par la position „in situ” du sceptre d'Arkharu : cf. Häusler 1982, 106, fig. 3/1). Par son côté inférieur (plus ou moins horizontal selon les exemplaires), la pièce devait former un angle droit avec le bâton d'emmanchement. Pour la commodité de la description, nous parlerons de partie antérieure, pour la partie figurative proprement-dite, et de partie postérieure pour celle liée au système d'emmanchement.

³ Il est évident que l'oblicité plus ou moins accentuée du côté supérieur était fonction du contour initial de la pierre choisie pour la sculpture, et de la nécessité d'éviter pour donner forme à la proéminence. A l'exception de celui de Văleni — „Vaja” (forme symétrique), les sceptres du même type que l'exemplaire de Mogoșești présentent une silhouette remarquablement identique (nous excluons de la discussion le sceptre de Beresovskaia GES, qui, compte tenu de l'anomalie de sa forme, a pu être retaillé dans un exemplaire endommagé : cf. Danilenko, Șmagli 1972, note 21).

A en juger par des traces nettement visibles à l'oeil nu (éraflures denses, plus ou moins perpendiculaires aux tranches, entourant la pièce comme un manchon), il semble que le système de fixation de notre sceptre ait empiété fortement sur la partie antérieure. Il reste à déterminer ce qui a pu causer de telles marques, en dépit de la dureté de la roche.

★

La découverte de Mogoșești vient enrichir d'un nouvel exemplaire la série des sceptres dits „stylisés” ou „schématiques”, mis au jour à Văleni⁴ (com. d'Acățari, dép. du Mureș, découverte fortuite), Obirșeni (village, com. de Vinderei, dép. de Vaslui; 2 exemplaires, découverte fortuite; dans le cadre d'une maison cucuténienne de l'étape A₃, dont les vestiges ont été dérangés par le soc de la charrue), Birlălești (village, com. d'Epureni, dép. de Vaslui, à 7 km au Nord-Est du village d'Obirșeni; découverte fortuite, dans la zone d'une station cucuténienne), Beresovskaia GES (cours moyen du Boug; dans une maison du niveau VI = Tripolie B/I de l'établissement tripolien), Vladikavkaz (aujourd'hui Ordjonikidze, sur le Terek, Caucase; conditions de la découverte non connues), Kouïbychev (aucune mention existante; selon une information orale, recueillie par N. Merpert, aurait été trouvée dans une sépulture *Jamna* dans la région comprise entre Saratov et Kouïbychev), Arkhara (steppes kalmoukes; sépulture 1 du kourgane 27 de la nécropole d'Arkhara).

A Mogoșești, ont été trouvés ultérieurement, sur le lieu de la découverte quelques fragments de céramique cucuténienne, qui n'ont pu être datés de façon précise.

Nous nous référerons par la suite à cette série de sceptres comme à ceux de type A, par opposition à une série parallèle, dite zoomorphe, ou naturaliste, de type B.

Cette seconde série se compose des sceptres découverts à Sălcuța (com. Sălcuța, dép. de Dolj, au lieu-dit Piscul Cornișorului — à 40 cm de profondeur, dans le niveau Sălcuța III ou IV?), Fedeleșeni (village, com. de Strunga, dép. d'Iași; sous les décombres d'une maison incendiée du village cucuténien de l'étape A₄), Casimcea (dép. de Tulcea, Dobroudja; dans une sépulture à ocre, supposée tumulaire à l'origine; en association: 15 pointes de lance de silex, 3 lames de couteau de silex, 5 haches de silex, 1 grattoir), Fitionești (village, com. de Minăstioara, dép. de Vrancea; sur le fond d'une fosse La Tène, „qui a perforé la strate Monteoru dans sa totalité, s'arrêtant à la partie supérieure de la strate sous-jacente, néolithique, sans l'affecter”, ensemble avec des fragments céramiques La Tène et Monteoru), Suvorovo (rive nord-ouest du Lac Katlabuch, R.S.S. Ukraine, dans la sépulture *Jamna* 7 du Tumulus 1 de la Nécropole 2), Terekli Mekteb (région Grosnensk, dans la steppe Karanogai, Daghestan; découverte fortuite, dans les dunes), Rezhvevo (district de Plovdiv, Bulgarie; découverte fortuite), Yambol (Bulgarie; découverte fortuite), Garvân (district de Silistra, Bulgarie, dans une sépulture à ocre), Suvodol (aujourd'hui Šuplevec, Dolno Oreovo, Macédoine, Yougoslavie).

★

Avec cette nouvelle découverte, l'occasion se présente ici de réévaluer les problèmes liés aux deux séries de sceptres, type A et type B.

Une précision préliminaire est que le nombre des découvertes est encore trop restreint, par rapport à l'immensité du territoire concerné, pour que l'on puisse prétendre à autre chose qu'à de simples suggestions. Notre intention est de présenter une série d'observations issues d'une analyse parallèle des deux séries de sceptres.

D'un point de vue technologique, il est permis de dire qu'il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, de *têtes de masses*, montées sur un manche probablement fourchu, et assujetties par des liens (très forts, à en juger par les marques laissées) au niveau de la proéminence conique qui les surmonte. Une analyse exhaustive de ces pièces demanderait d'ailleurs l'inclusion d'un autre groupe de découvertes, de même nature mais d'un type différent, à savoir les „massues” à variantes multiples (en sphère aplatie, sphéroïdales à protubérances, simples, à prolongements, etc.), répandus sur un territoire tout aussi vaste, depuis le Caucase jusque dans la plaine de la Tisza, via la Transylvanie.

⁴ Selon une information de I. Paul (Brudiu, Coman 1979, 101, et note 2), „Vaja” ou „Szekelyvaja” est la dénomination hongroise pour le village roumain *Oaia, Oiva*, devenu par transformation phonétique *Voya* ou *Voia*. Le lieu se trouve

sur le territoire du village appelé de nos jours Văleni, et qui appartient en fait à la commune d'Acățari, dép. du Mureș (et non de Ciuc).

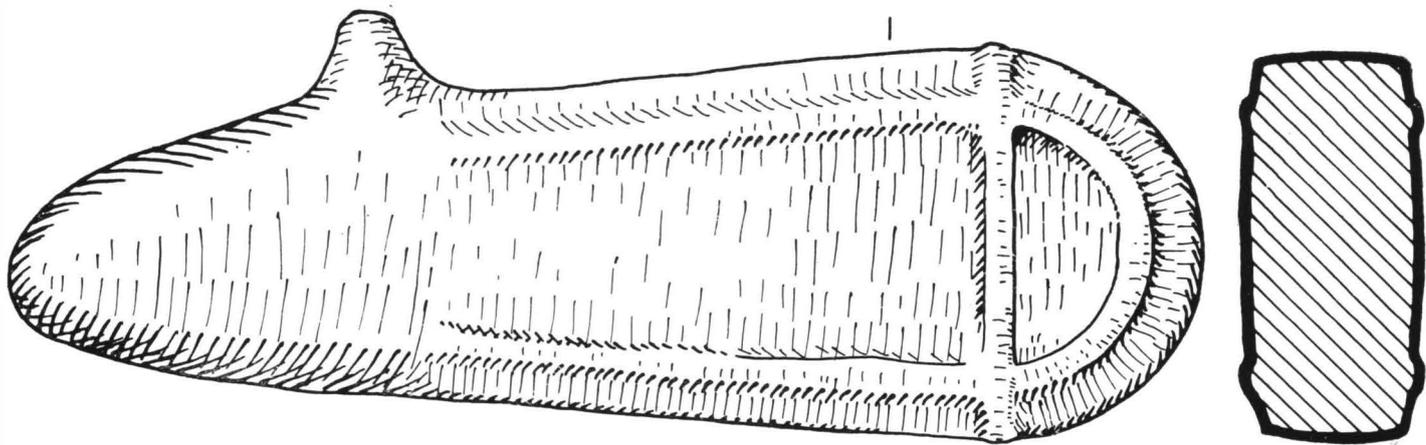


Fig. 1. Le sceptre de pierre de Mogoșești,
dép. d'Iași.



a



b



c

Fig. 2. Le sceptre de pierre de Mogoșești, dép. d'Iași.

Quant à leur signification fonctionnelle, il est possible qu'elles représentent, pour l'Europe du moins, les plus anciennes formes de sceptre, symbole de l'autorité, par extension signe de distinction sociale, et, peut-être aussi, totem (Berciu, 1954, 546).

Les différences entre les deux séries de sceptres, tant sur le plan morphologique que sur celui de leur diffusion géographique, indiquent clairement qu'elles ne sont pas à envisager de façon globale, comme une seule et même catégorie d'objets, de même source, de même ancienneté, comme le suppose M. Gimbutas (1970, 158 ; 1977, 285) ; V. N. Danilenko et M. M. Šmagli (1972, 5), ou I. E. Ecsedy (1982, 120).

S'il semble définitivement acquis (Dumitrescu 1954, 541, 542 ; 1955, 926 ; Gimbutas 1966, 484-34) que les sceptres zoomorphes (type B) représentent des têtes de cheval (quel autre animal aurait pu en effet, mieux que le cheval, suggérer l'aura du chef ou du guerrier, par le truchement de la puissance occulte dont était imprégné le sceptre ?), il n'existe par contre aucun motif de voir dans les exemplaires du type A une réplique très abstraite des premiers. Une telle hypothèse a été suggérée (cf. Gimbutas, *ibidem*) par le relief en forme de U, muni d'une barre transversale, interprétée comme pièce de harnais. Or, les exemplaires à „U” non barré (cf. le sceptre de Văleni) et surtout ceux à „cannelures” viennent à l'encontre de cette supposition⁵.

Tout récemment, Häusler (1982, 108) considère que les sceptres du type A sont des imitations grossières, en pierre, d'amulettes en corne, trouvées parmi le mobilier funéraire de la nécropole de S'ezzhee, civilisation de Samara⁶. Ces amulettes, confectionnées dans une ramure d'élan, ont la forme d'une valve de moule ; à l'une des extrémités, elles sont ornées d'une tête de canard finement sculptée, en ronde bosse. Le contour de la pièce est souligné dans cette zone d'une nervure, le tout étant surmonté d'une proéminence médiane, prévue pour le trou de suspension (*ibidem*, fig. 2, 1, 2).

Certes, la forme générale de la pièce peut évoquer celle de nos sceptres, mais l'absence sur les exemplaires en pierre de la représentation de canard (par la technique de la gravure par exemple), doit nous faire écarter une telle filiation.

Nous rejoignons l'hypothèse de Vl. Dumitrescu (1934, 193 : „pierre pour bâton de commandement”), en considérant ces pièces dites „abstraites” comme de simples *têtes de masses*⁷.

*

Pour ce qui est de l'origine de nos sceptres, il faut avoir en vue plusieurs points :

1) Sur la base de considérations purement statistiques, il apparaît que la zone balkano-danubienne détient la majorité des sceptres zoomorphes (à l'heure actuelle, un seul exemplaire existe pour le territoire *Drevneiamnaia*), ce qui a suggéré à certains chercheurs l'idée d'une fabrication locale, véhiculée ultérieurement vers les régions nord-pontiques (Berciu 1962, 407 ; Häusler, 1981, 115)⁸.

2) Un simple examen pétrographique des matériaux utilisés pour ces sculptures est peu éloquant : les mêmes roches existent dans les Carpates et dans le Caucase. Fait souligné déjà par Iessen (1952, 52) et confirmé récemment, à l'occasion de l'analyse pétrographique de l'exemplaire de Mogoșești : la roche dans laquelle il a été taillé existe dans l'Ural et le Caucase, mais également dans les Mts Birgasi - Tibleș. Effectivement, seul un examen microscopique (cf. Dumitrescu 1955, 929), avec les inconvénients de la méthode (nécessité d'effectuer un prélèvement) pourrait résoudre de façon définitive le problème de l'origine.

⁵ Selon nous, il serait préférable de voir dans les exemplaires „à cannelures” non pas une variante nouvelle, mais une dégradation du type habituel : les nervures, trop espacées, finissent par ressembler à des cannelures ; le U, trop aigu, suggère davantage un „V” (simple à Birlălești, avec ligne médiane à Oblîșeni).

⁶ Civilisation énéolithique nouvellement découverte (Vasiliev, Matveev 1976, 73-96 ; 1979, 147-166), répandue dans la zone Volga (cours moyen) - Samara. La nécropole de S'ezzhee (région de Kouibychev) se compose de 9 sépultures, avec squelettes étendus sur le dos, membres allongés, tête orientée à l'est ou au nord-est, aux os teints par l'ocre rouge. Certaines de ces sépultures avaient un riche mobilier funéraire, composé de pièces de silex et d'os, d'éléments de parure confectionnés en os, dans des coquillages ou des défenses de sanglier. La céramique, consistant en vases de forme ovoïde,

à fond rond ou plat très petit, présente dans sa motivation des éléments de tradition bugo-dniestrienne.

⁷ Dans ce cas-là, c'est la forme générale qui prévaut, le filet en relief se bornant à souligner le contour de la pièce tout en la décorant ; dans le cas contraire, la pièce elle-même n'aurait été qu'un support matériel à la représentation symbolique contenue dans le „U” couché, simple ou barré, mais alors que pourrait signifier ce symbole ?

⁸ Nous lisons chez Häusler : « Il n'existe à l'heure actuelle aucun argument pour soutenir l'hypothèse que l'apparition de ces exemplaires est plus ancienne dans les régions steppiques que dans le cercle des civilisations agricoles balkaniques. Une diffusion en sens inverse est bien plus probable, de la même façon que l'apparition des massues de pierre dans la région de la Volga est bien ultérieure à leur apparition dans les Carpates ».

3) En comparant la carte de diffusion des deux séries de sceptres, il ressort qu'il n'y a superposition que dans la zone s'étendant au nord du Caucase. La diffusion du type A est beaucoup plus limitée, ne franchissant pas la limite méridionale de l'aire Cucuteni-Tripolie. Le point le plus nordique est représenté par l'exemplaire du Musée de Kouïbychev, trouvé, dit-on, dans une sépulture *Jamna*, « au nord de Samara ou au sud de Kouïbychev » (!). La diffusion des exemplaires de type A semble traduire des contacts entre les communautés Cucuteni-Tripolie et celles qui ont fabriqué de telles pièces, ou du moins, les ont adoptées, assurant en même temps leur diffusion.

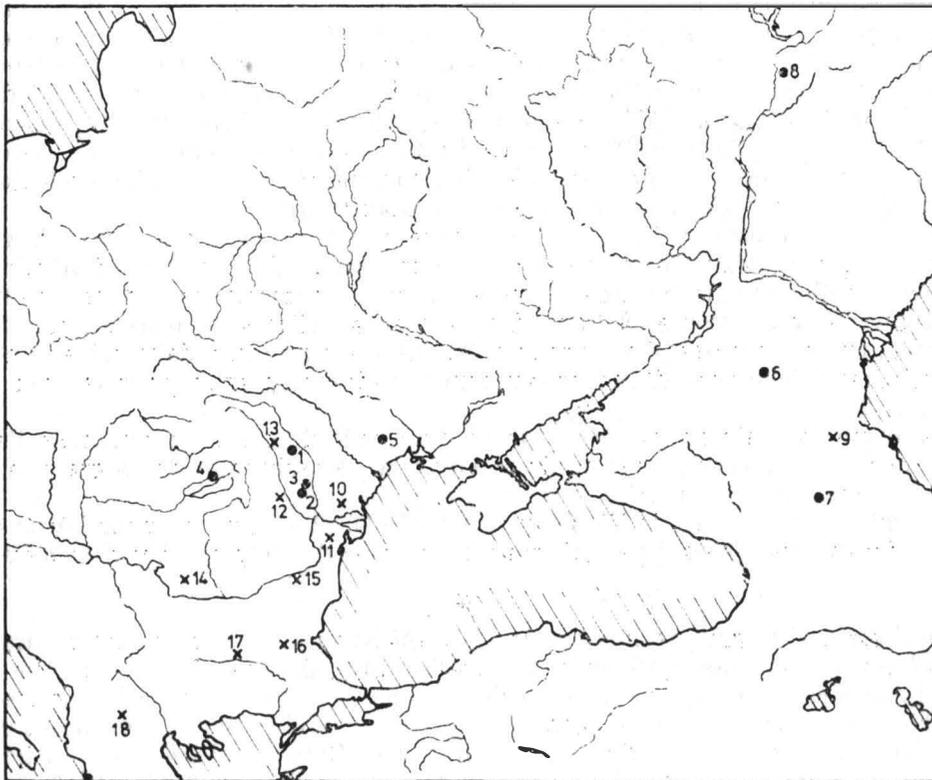


Fig. 3. Carte de diffusion des sceptres de pierre : 1, Mogoșești ; 2, Obîrșeni ; 3, Birlălești ; 4, Văleni ; 5, Beresovskaia GES ; 6, Arkhara ; 7, Vladikavkaz (Ordjonikidze) ; 8, „entre Saratov et Kouïbychev” ; 9, Terekli Mekteb ; 10, Suvorovo ; 11, Casimcea ; 12, Fitionești ; 13, Fedeleșeni ; 14, Sălcuța ; 15, Garvân ; 16, Yambol ; 17, Rezhevo ; 18, Sudovol.

● sceptres de type A ; x sceptres de type B.

Les partisans d'une origine nord-pontique des sceptres (des types A et B) les attribuent généralement aux communautés Srednyi Stog II, au même titre que les vestiges de Cainari, Suvorovo, Casimcea, Decea Mureșului, Csongrad, et que la céramique Cucuteni C (Comșa 1976, 35–36 ; 1978, 357–358 ; Dumitrescu 1981, 597 ; Ecsedy 1979, 40–41 ; 1982 ; 119–122). Pourtant, rien n'indique un quelconque rapport entre ces figurines et la civilisation de Srednyi Stog II : aucune découverte de ce genre n'a été encore faite dans cette zone (or cette civilisation est à l'heure actuelle relativement bien connue). Par ailleurs, les communautés Srednyi Stog II ne semblent pas avoir repris des communautés précédentes dniepro-donetzienne la tradition du travail de la pierre (nous nous référons à cette multitude de pièces lithiques en forme de navette, au décor varié, qui pourraient bien être des figurines anthropomorphes).

La répartition des sceptres zoomorphes (type B) est toute différente et témoigne d'une diffusion vers l'ouest selon des voies plus méridionales : par la frange steppique qui borde le rivage nord-ouest de la Mer Noire (Suvorovo, Casimcea), le long du cours inférieur du Danube (Garvân, Sălcuța), jusque dans le cœur de la plaine thrace (Rezhevo, Yambol) et en Bitolie (Sudovol). De

telles voies de diffusion, par les plaines du Danube et de la Marica, nous font penser à celles empruntées par les communautés Cernovoda I dans leurs descentes vers l'ouest. Ces communautés Cernovoda I ont pu être les créatrices Morintz 1977, 1467 ; idem 1978, 96 ; Harțușche 1979), ou simplement les agents de propagation de nos sceptres zoomorphes, leur terre d'origine étant à rechercher plus à l'est encore (Crimée ? Caucase du Nord ? Pour une origine nordcaucasienne, cf. Danilenko 1974, 99) ⁹.

★

La position chronologique exacte des sceptres est un délicat problème, pour le simple motif que dans très peu de cas (qu'il s'agisse du type A ou du type B), ils ont été trouvés dans un contexte culturel sûr. Et encore, il nous faut retrancher de ces très rares cas ceux pour lesquels le „contexte culturel sûr” consiste en une „sépulture à ocre”, tumulaire ou non : à l'heure actuelle, de tels monuments sont datés de façon purement empirique ¹⁰.

Il s'agit de préciser deux points : 1) Y-a-t-il contemporanéité des deux types de sceptres ? 2) Sont-ils à mettre en liaison avec les toutes premières infiltrations nord-pontiques qui affectent la „Vieille Europe” énéolithique, ou seulement avec la seconde vague nord-pontique, usatovienne ?

Pour ce qui est des sceptres de type A, les découvertes récentes faites dans le cadre de villages de type Cucuteni A₃ (Obîrșeni)-Tripolie B/I (Beresovskaia GES) ont permis de situer plus précisément le moment de leur diffusion. Ces découvertes sont venues confirmer l'hypothèse de Vl. Dumitrescu (1954, 544) selon laquelle „il ne serait pas du tout surprenant” que les deux séries de sceptres soient contemporaines ¹¹. Les sceptres d'Obîrșeni, trouvés parmi les décombres d'une habitation cucutenienne dérangée par les labours (donc non „in situ”) de l'étape A₃ et celui de Beresovskaia GES, appartenant très probablement à un niveau d'habitation de type Tripolie B/I, semblent indiquer un moment de diffusion un peu antérieur à celui censé correspondre à la première vague nord-pontique (post. Gumelnița B₁ — Cucuteni A₄ — transition Tiszapolgár/Bodrogheresztúr).

La présence des sceptres de type A dès un niveau Cucuteni A₃ trouve confirmation dans les toutes récentes découvertes faites dans le Sud de la Moldavie, à Tirgu Berești, dép. de Galați (Dragomir 1982 : présence de céramique C dans le cadre d'un village cucutenien de l'étape A₃), à Carcaliu, dép. de Tulcea (Lăzurcă 1981 : céramique „étrangère” dans le cadre d'un village de type Gumelnița B₁). A citer dans ce même contexte les pièces de harnais en os mis au jour à Hăbășești, Rușești Noi, Sabatinovka I.

Toutes ces découvertes traduisent un premier choc, qui se manifeste dans le secteur oriental du territoire roumain de double façon : par l'apparition d'éléments *culturels* étrangers dans le cadre d'établissements locaux (Hăbășești, Obîrșeni, peut-être Birlălești), mais surtout par le recul vers l'intérieur de communautés périphériques énéolithisées à une étape antérieure, dans un sens Cucuteni-

⁹ La concentration des sceptres zoomorphes à l'ouest du Dniestr pourrait venir à l'appui de l'hypothèse selon laquelle les communautés Cernovodă I — plus exactement les communautés qui vont donner naissance, une fois en contact avec le fond culturel local, à la civilisation de Cernovodă I — seraient originaires de la frange nord-pontique s'étendant à l'ouest du Dniepr (Dodd-Oprîșescu 1977) ; idée reprise d'ailleurs par N. Harțușche (1979), qui omet d'indiquer les sources d'information.

¹⁰ Selon nous, par exemple, il n'existe aucun argument sérieux pour considérer la sépulture tumulaire de Hutur Popova (cours inférieur du Don) comme l'un des vestiges *Jamna* les plus anciens dans cette région (cf. Ecsedy 1979, 41).

Par ailleurs, les critères de datation des sépultures *Jamna* sont des plus aléatoires : ainsi, les variations dans les positions des squelettes impliquent pour S.S. Berezenskaia (1959) des différences chronologiques, alors qu'elles n'ont aucune valeur de cet ordre pour A. M. Leskov (1967). Toute la difficulté du problème tient dans le fait que l'on a à faire à un nombre infini de groupes culturels, dont on essaie d'insérer les données connues — et très partielles encore — dans un cadre

rigide, considéré comme valable pour un très vaste territoire.

La sépulture 1 du Tumulus 27 d'Arkharà (avec comme seul inventaire le sceptre ; squelette en position dorsale, extrême contraction des membres inférieurs, orientation est-ouest ; cf. Häusler 1982, 106, fig. 3/1) en est un exemple éloquent ; considérée par N. Merpert (1965, 16 ; 1974, 60) comme une sépulture *Jamna* d'un „archaïsme incontestable”, elle est attribuée par L. S. Klein (1979, 29) aux monuments de type Catacombe, tandis que A. Häusler (1982, 107) la date d'une phase tardive de la „civilisation aux sépultures à ocre”. La sépulture au sceptre n'est en fait que la 2^{ème} sépulture secondaire. La sépulture principale (= 27/3) contient deux squelettes orientés au nord, en position dorsale, jambes et bras fléchis, sans mobilier funéraire (Häusler 1982, 106, fig. 3/4). Selon Häusler, l'orientation au nord n'est absolument pas caractéristique des sépultures à ocre très anciennes, et témoigne en faveur de son âge plus récent.

¹¹ S. Gallus (1939, 65—66) situait les exemplaires de Vladikavkaz et „Vaja” à l'Age du Fer, voyant en eux „les antécédents historiques des *Ärmchenbeil* de bronze”.

Tripolie ou Gumelnița (ou Aldeni II) selon les cas, qui ont conservé toutefois leur fond de culture traditionnel¹².

Le matériel céramique de la civilisation de Samara (Vasileev, Matveeva 1979, 150 sq.) nous paraît très significatif en ce sens : civilisation considérée comme énéolithique, probablement contemporaine avec les débuts du phénomène *Jamna* („Drevneiamnaia”), elle se caractérise par une céramique qui témoigne d’un héritage bugo-dniestrien. Cela illustre bien le phénomène d’acculturation qui s’est produit sur cet immense territoire, par diffusion dans l’espace, en des étapes chronologiques successives.

En ce qui concerne les sceptres du type B, le contexte culturel de l’exemplaire de Fedeleșeni constitue pour l’instant la base la plus sûre¹³ pour leur datation : dans un horizon Cucuteni A final – post Gumelnița B – Cernavodă I – Brătești¹⁴.

L’attribution de cette série à la période de transition vers l’Age du Bronze (Petrescu 1978, 73 : „Cernavodă II”), ne peut être retenue. Ni le point de vue d’A. Häusler (1981, 115), selon lequel il est impensable de voir dans les sceptres le témoignage d’une pénétration des „nomades des steppes” dès l’Énéolithique. L’auteur se réfère, entre autres, à l’exemplaire trouvé dans la sépulture de Suvorovo¹⁵, appartenant „à une phase tardive locale de la civilisation des sépultures à ocre” (idem, 1982, 113), „post-Usatovo ou tout au plus contemporaine avec le groupe Usatovo”, auquel ont été empruntées les constructions de pierre autour des sépultures (ibidem, 110).

L’établissement énéolithique de Šuplevec (où a été mis au jour le sceptre dit de „Suvodol” – ancienne dénomination de Šuplevec) se situe, paraît-il (Garašanin, Simoska 1976, 30) à un niveau Sălcuța IIc – III, – datation qui pourrait coïncider avec celle du sceptre de Sălcuța. Les sceptres de Fedeleșeni, Sălcuța, Suvodol correspondraient donc à un moment post-Gumelnița, contemporain avec la première étape de la civilisation de Cernavodă I.

M. Gimbutas (1977, 284–285) a vu dans ces sculptures un support à sa théorie migrationniste, un magnifique matériel illustratif – „exemples révélateurs de l’idéologie indo-européenne” –, destiné à la rendre plus palpable, mais aussi plus palpitante. Nos sceptres zoomorphes sont peut-être bien un reflet de la pénétration des futures communautés Cernavodă I, mais ils sont loin toutefois de témoigner du déferlement sur la Vieille Europe de „bandes de cavaliers”, de „guerriers à cheval”, pour reprendre les expressions chères à Gimbutas (1977 ; 1978).

ABRÉVIATIONS

Alekseeva 1976 = I. L. Alekseeva, *Materialy Odessa*, 8, 176–186.

Andrieșescu 1929 = I. Andrieșescu, *BARSI*, 15, 6 sq.

Idem 1939 = I. Andrieșescu, *Artă și tehnică grafică*, 4–5, p. 11 sq.

Berciu 1954 = D. Berciu, *SCIV*, 5, 3–4, 539–548.

Idem 1961 = D. Berciu, *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, București.

Idem 1962 = D. Berciu, *Dacia*, N.S., 6, 397–409.

Berezenskaia 1959 = S. S. Berezenskaia, *KSIA*, Kiev, 9, 56–60.

Brudiu 1975 = M. Brudiu, *SCIVA*, 26, 2, 169–179.

Brudiu, Coman 1979 = M. Brudiu, Gh. Coman, *SCIVA*, 30, 1, 101–103.

¹² La céramique Cucuteni C de Tirgu Berești (dont les caractéristiques sont telles qu’I. Dragomir parle d’un processus de „cucuténisation” dès l’étape Cucuteni A₃!) et celle de caractère „étranger” de l’établissement gumelnitien de Carcaliu présentent entre elles un grand nombre d’analogies. Mentionnons par exemple les triangles hachurés d’incisions, ou remplis d’alvéoles, ou encore constitués de très fines impressions de dents (coquillages?). Tout comme la céramique C des établissements de Fedeleșeni ou Drăgușeni, la céramique „étrangère” de Tirgu Berești, Carcaliu et Berezovskaia GES n’a rien à voir avec le matériel des steppes nord-pontiques (plus précisément, Srednyi Stog II : cf. Dumitrescu 1981, 597) et moins encore avec celui de la lointaine zone *Kamm Keramik* (Marinescu 1981, note 23).

¹³ A la suite de Vl. Dumitrescu (1962, 97), nous estimons qu’il n’existe aucun motif de mettre en doute l’appartenance du sceptre de Fedeleșeni au milieu (Cucuteni A) dans lequel

il a été trouvé. Il est évident qu’à l’époque de sa découverte (1928), le sceptre représentait une telle anomalie parmi le matériel cucuténien, qu’il était normal d’envisager un éventuel rapport avec des éléments de type Usatovo trouvés dans cette même station.

¹⁴ A envisager, au-delà de cet horizon chronologique *ad quem*, le cas éventuel d’exemplaires conservés durant plusieurs générations.

¹⁵ Pour la description du monument funéraire, cf. Danilenko 1974, 93 ; Häusler 1982, 111, fig. 4/2. Häusler (*ibidem*, 110) compare la sépulture 1/7 de Suvorovo à la sépulture secondaire 1/17 du Tumulus d’Arciz, entourée également d’un cromlech, et contenant deux squelettes orientés à l’est, en position dorsale, membres allongés, munis de parures confectionnées dans des coquillages *Unio*, sur la base desquelles les chercheurs ont établi la contemporanéité des deux sépultures (!).

- Comșa 1972 = Eugen Comșa, *Balcanica*, 3, 59–92.
 Idem 1976 = Eugen Comșa, *Istriașivanja*, Novi Sad, 5, 33–44.
 Idem 1978 = Eugen Comșa, *SCIVA*, 29, 3, 353–363.
 Danilenko 1974 = V. N. Danilenko, *Eneolit Ukraini*, Kiev.
 Danilenko. Šmaglij 1972 = V. N. Danilenko, M. M. Šmaglij, *Archeologija Kiev*, 6, 3–20.
 Dragomir 1982 = I. Dragomir, *SCIVA*, 33, 4, 422–429.
 Dumitrescu 1934 = Vladimir Dumitrescu, *Istros*, 1, 187–200.
 Dumitrescu col. 1954 = Vladimir Dumitrescu și colaboratorii, *Hăbășești. Monografie arheologică*, București.
 Dumitrescu 1955 = Vladimir Dumitrescu, *SCIV*, 6, 3–4, 925–936.
 Idem 1957 = Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, N.S., 1, 173–96.
 Idem 1962 = Vladimir Dumitrescu, *SCIV*, 13, 1, 95–99.
 Idem 1963 = Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, N.S., 7, 495–500.
 Idem 1981 = Vladimir Dumitrescu, *RRH*, 20. 4. 589–597.
 Ecsedy 1974 = I. Ecsedy, *Évkönyve Szeged*, 2, 9–17.
 Idem 1979 = I. Ecsedy, *The People of the Pit-Grave Kurgans in Eastern Hungary*, Budapest.
 Gallus, Horvath 1939 = S. Gallus et T. Horvath, *DissPann*, Série 2, nr. 9.
 Garašanin 1961 = M. V. Garašanin, *Glasnik Sarajevo*, N.S., 15/16, 5–26.
 Garašanin col. 1971 = M. V. Garašanin, V. Sanev, D. Simoska, B. Kitanovski, *Les civilisations pré-historiques de la Macédoine*, Štip.
 Garašanin, Simoska 1976 = M. Garašanin, D. Simoska, *MacActaArch*, 2, Prilep, 9–41.
 Harțușche 1979 = N. Harțușche, *Necropola de la Brăilița ...*, résumé de la thèse de doctorat.
 Harțușche, Bobi 1980 = N. Harțușche, V. Bobi, *Istros*, 1, Brăila, 111–126.
 Häusler 1981 = Alexander Häusler, *Przeglad Arch*, Wrocław, 29, 101–149.
 Idem 1982 = Alexander Häusler, *Pulpudeva*, 3, Plovdiv, 98–118.
 Gimbutas 1966 = M. Gimbutas, *Chronologies in Old World Archaeology*, Chicago, 459–502.
 Idem 1970 = M. Gimbutas, *Indo-European and Indo-Europeans*, Philadelphia, 155–197.
 Idem 1974 = M. Gimbutas, *JIES*, 1/2, 163–214.
 Idem 1978 = M. Gimbutas, *La Recherche*, 87, 228–235.
 Iessen 1952 = A. A. Iessen, *KS*, 46, 48–59.
 Klein 1976 = L. S. Klein, *Problemy arheologii Povol'z'ja i Priural'ja*, Kujbyšev, 27–30.
 Lăzurcă 1981 = Elena Lăzurcă, *Cercetări arheologice în așezarea neolitică de la Carcaliu, jud. Tulcea*, exposé à l'Inst. d'arch. de Bucarest.
 Leskov 1967 = A. M. Leskov, *Pamjatniki epohi bronzi iugo evropskoi časti SSSR* (red. N. Merpert), Kiev, 7–19.
 Marinescu 1981 = S. Marinescu-Bilcu, *Tirpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR, 107, Oxford.
 Merpert 1965 = N. J. Merpert, *KSIA*, 83, 3–8.
 Idem 1974 = N. J. Merpert, *Drevnejšie skotovody Volzsko-Ural'skogo mezhdureč'ja*, Moskva.
 Mošinskaja 1972 = V. I. Mošinskaja, *Problemy arheologii i drevnej istorii Ugrov*, Moskva, 56–65.
 Nestor 1932 = I. Nestor, 22. BerRGK.
 Petrescu 1978 = M. Petrescu-Dimbovița, *Scurtă istorie a Daciei pre-romane*, Iași.
 Popescu 1940 = D. Popescu, *Dacia*, 7–8, 81–91.
 Vasil'ev, Matveev 1979 = I. B. Vasil'ev, G. I. Matveev, *SA*, 4, 147–166.